



La Cabane des Métamorphoses

Description

Une cabane bâtie sur pilotis se dressait au-dessus d'une mare où l'eau claire reflétait les branches des saules. Au printemps, le vent soufflait doucement entre les feuilles et portait le parfum des fleurs de cerisier mêlé au chant discret des grenouilles qui s'éveillaient. Dans ce refuge perché vivait une fée solitaire, au regard doux, qui passait ses journées à écouter les murmures du vent.

Cette fée, avec ses longs cheveux d'argent tombant en cascade jusqu'au milieu du dos, sculptait dans son atelier une poupée de chiffon simple mais pleine de charme. L'objet semblait attendre quelque chose d'elle, comme un secret caché dans ses coutures. Chaque soir, avant que l'obscurité ne gagne la cabane, la fée caressait la poupée et murmurait : « Viens me tenir compagnie ». Un soir de brume épaisse, elle souffla un souffle léger sur elle et la poupée s'anima, offrant un petit sourire.

Dès lors, elles devinrent complices ; ensemble elles se promenaient sous les étoiles pâles et partageaient le silence des nuits. Pourtant la métamorphose véritable n'était pas celle qu'on croyait. L'amie de chiffon apprenait à voir le monde avec les yeux d'une enfant tandis que la fée découvrait dans cette fragilité nouvelle une source inattendue de joie. Les jours passaient ainsi entre jeux innocents et longues discussions sur ce que signifie vraiment changer.

Un matin cependant, tandis que le soleil perçait à peine l'horizon d'une lumière tiède teintée de rosée, la poupée disparut sans bruit. La fée chercha partout dans la cabane et autour des pilotis ; elle interrogea les arbres et écouta le clapotis inquiet de l'eau. Mais personne ne savait où avait pu aller celle qu'on appelait désormais l'amie vivante.

Or il advint qu'un garçon du village voisin vint dire haut et fort avoir sauvé une mystérieuse créature féérique près du ruisseau — un exploit dont il se vantait publiquement. Il brandissait même un petit chiffon en guise de preuve : sans doute ce qu'il prétendait être la fameuse poupée animée. Mais sa mine triomphante cachait mal le trouble lorsqu'on lui demanda où était l'autre moitié — celle qui parlait aux vents.

Au bout de trois jours et trois nuits d'attente silencieuse sous la pluie battante qui faisait frissonner les eaux dormantes autour de la cabane, un souffle venu du bois dense surgit. L'amie retrouvée revenait

seule mais changée : plus légère, portée par l'air frais du matin. Elle lança un regard tendre à son amie fée puis dit doucement : « Ce n'est pas en gardant tout pour soi qu'on grandit vraiment ». Le garçon baissa alors la tête ; son imposture découverte lui ôta toute vigueur.

Depuis ce jour-là, chaque printemps dans la cabane sur pilotis on chante une chanson douce qui raconte comment deux âmes ont changé par-delà leurs apparences : « Du tissu humble naît lumière / Au cœur fidèle renaît mystère / Amitié fleurit métamorphose ». Les habitants du village viennent parfois poser près des eaux tranquilles un petit chiffon ou une fleur en signe d'honneur pour cette histoire vécue.

Et chaque nuit, quand le vent balaie les feuilles mortes entre les pilotis, on croit entendre encore ces voix inséparables célébrer leur voyage commun vers une vérité plus profonde que toute apparence.

date créée

21/09/2026

Auteur

rol_beaussant

contesdefees.com